

**H O M É L I E**

**SUR**

**L'ÉVANGILE DE SAINT JEAN**

**PRONONCÉE EN LA FÊTE DE L'ÉVANGÉLISTE**

**AU GRAND SÉMINAIRE D'ANGERS**

---

**MESSIEURS ET CHIERS ENFANTS,**

Il y a deux ans, à pareil jour, je vous exhortais à faire du discours de la Cène le thème préféré de vos méditations dans le cours de votre vie sacerdotale. Aujourd'hui, je voudrais jeter un coup d'œil rapide sur tout l'Évangile de saint Jean, pour mettre en relief l'idée mère qui le traverse du commencement à la fin, et autour de laquelle l'apôtre réunit, dans un choix divinement inspiré, celles des paroles et des actions du Sauveur qui se rapportent le mieux à cette pensée fondamentale.

Montrer que Jésus de Nazareth est le Fils de Dieu ou le Verbe fait chair, *lumière* et *vie* du monde, telle est, en effet, l'idée principale de l'Évangile de saint Jean. Elle éclate dès le début, dans cette magnifique doctrine du Verbe par où s'ouvre le quatrième Évangile : *In ipso vita erat, et vita erat lux hominum* (1). Lumière et vie, c'est le double aspect sous lequel le Verbe fait chair va se montrer dans toute la suite du récit sacré. Lumière, d'abord, lumière luisant dans les ténèbres qui ne l'ont pas comprise, dans les ténèbres de l'idolâtrie païenne et de l'infidélité judaïque : *et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt* (2); vraie lumière qui illumine tout homme venant en ce monde (3). A cette véritable lumière, si supérieure aux fausses lueurs de la sagesse humaine, Jean-Baptiste vient rendre témoignage, comme l'aurore qui précède et qui annonce le lever du soleil : car il n'était pas lui-même la lumière, cet homme incomparable qui résumait le passé en indiquant du doigt l'avenir; mais il était

---

(1) 1, 4.

(2) *Ibid.*, 5.

(3) *Ibid.*, 9.

venu pour rendre témoignage à celui qui était la lumière : *non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine* (1). A partir de ce grand témoignage, confirmé par celui du Père et de l'Esprit-Saint au-dessus des eaux du Jourdain (2), le Verbe incarné affirme de plus en plus sa mission d'illuminateur du monde, à chaque page de l'Évangile de saint Jean. La lumière est venue dans le monde, dira-t-il à l'un des anciens d'Israël, et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises; car, quiconque fait le mal, hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur qu'elle ne le convainque du mal qu'il fait. Mais celui qui fait ce que la vérité lui prescrit, vient à la lumière afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites en Dieu, *quia in Deo sunt facta* (3). » Et quelle est cette lumière dont il faut approcher pour sortir des ténèbres de ce monde? Écoutez le Sauveur s'appliquant à lui-même la doctrine du Verbe par où débute l'Évangile de saint Jean :

---

(1) *Ibid.*, 8.

(2) I, 15-34; III, 23-36.

(3) III, 19-21.

« Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie, *sed habebit lumen vitæ* (1). » Et plus tard : « Je suis venu dans le monde, moi qui suis la lumière, afin qu'aucun de ceux qui croient en moi ne demeure dans les ténèbres (2). » Le Verbe fait chair, lumière du monde, c'est la pensée qui se détache de tout l'Évangile de saint Jean ; elle y revient sans cesse, et enfin, pour l'exprimer sous une forme plus particulièrement sensible, en la reliant à un fait matériel qui puisse en demeurer une image frappante entre toutes, l'apôtre choisit parmi les miracles du Sauveur celui qui, dans l'ordre physique, offre le plus d'analogie avec cette illumination des âmes, la guérison de l'aveugle-né, symbole du genre humain enveloppé, depuis le péché originel, dans les ténèbres de l'ignorance et du mal, et poussant vers l'éternelle Lumière ce cri de détresse : *Domine, ut videam* (3).

---

(1) *Ibid.*, VIII, 12.

(2) *Ibid.*, XII, 46.

(3) *Ibid.*, IX, Notre Seigneur marque lui-même ce rapport en disant, avant de guérir l'aveugle-né : *Quamdiu sum in mundo lux sum mundi*, v. 5.

Plus fréquente encore, dans l'Évangile de saint Jean, et plus expressive même, s'il se peut, est l'idée du Verbe fait chair, vie de l'humanité : *in ipso vita erat*. Discours et miracles ont également pour objet la révélation de cette vie surnaturelle et divine à laquelle vient se terminer toute l'économie du salut ; car ce qu'il y a de merveilleux dans cette œuvre des œuvres, c'est que chaque miracle rapporté par saint Jean est à la fois une preuve de la divinité de Jésus-Christ et un enseignement dogmatique. Et, d'abord, la source même de cette vie divine communiquée aux hommes par le Verbe fait chair : tout l'entretien avec Nicodème porte sur cette renaissance spirituelle par le baptême : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei* (1).

Puis, l'essence de cette vie divine, c'est-à-dire le don de Dieu, *donum Dei*, la grâce représentée, dans l'entretien avec la Samaritaine, sous l'image d'une eau vive qui rejaillit jusque dans la vie éternelle : *fons aquæ salientis in vitam æternam* (2). Ensuite, l'aliment, la nourriture de

---

(1) *Ibid.*, III.

(2) *Ibid.*, IV.

cette vie divine : *Ego sum panis vitæ*, je suis le pain de vie. Magnifiques promesses de l'Eucharistie, venant à la suite de la multiplication matérielle des pains, au vi<sup>o</sup> chapitre de saint Jean, comme l'esprit qui vivifie, en regard des instincts grossiers de la chair, *spiritus est qui vivificat*; paroles mystérieuses qui sont, elles-mêmes, esprit et vie, *verba quæ ego locutus sum vobis spiritus et vita sunt* (1).

Mais cette vie divine communiquée à l'homme par le Verbe fait chair, *in ipso vita erat*, elle est un don purement gratuit, elle peut se perdre : elle a, dans cette créature infirme que nous sommes, elle a ses langueurs, ses paralysies, ses déchéances dans la chair. Comment la recouvrer, après que le péché a introduit la mort dans l'âme? Ah! levez-vous, paralytique de la piscine de Bethesda (2); allez en paix, femme coupable, avec le pardon descendu sur votre âme repentante et purifiée (3). Vous êtes dans la pensée du divin Maître comme dans le récit de l'évangéliste, le symbole de la pénitence, par la vertu de

---

(1) *Ibid.*, vi.

(2) *Ibid.*, v.

(3) *Ibid.*, viii.

laquelle la vie de la grâce vient relever les âmes déchues, reprendre et continuer en elles les divines opérations du Baptême et de l'Eucharistie. Aussi bien le bon Pasteur n'est-il venu que pour que ses brebis aient la vie, et qu'elles l'aient avec plus d'abondance, *ut vitam habeant, et abundantius habeant* (1).

Et enfin, à quel terme doit aboutir cette vie surnaturelle et divine dont le Verbe fait chair est le principe et la source, *in ipso vita erat*? Écoutons saint Jean. Sans doute, guidé par le Saint-Esprit dont il n'est que l'organe, l'apôtre fait choix de la résurrection de Lazare comme du miracle le plus propre à démontrer la divinité de Jésus-Christ; mais, comme je viens de le dire, dans le récit évangélique, chaque miracle est en même temps une doctrine. La résurrection de Lazare, point culminant dans cette série d'actes de la toute-puissance du Sauveur, est, en effet, une image de notre propre résurrection; elle fait présager, elle laisse entrevoir cette vie éternelle et glorieuse à laquelle le corps et l'âme, c'est-à-dire l'homme tout entier, devront participer éga-

---

(1) *Ibid.*, x.

lement. Voilà pourquoi devant la tombe du frère de Marie et de Marthe, Notre Seigneur s'annonce comme la résurrection et la vie : *Ego sum resurrectio et vita; qui credit in me, etiam si mortuus fuerit vivet; et omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum* (1).

Ainsi tout le drame de la vie divine dans l'âme humaine se déroule-t-il à travers l'Évangile de saint Jean, en autant d'actes qui se succèdent dans leur mystérieux enchaînement, suivant ces deux mots du prologue qui donnent la clef de tout le reste : *In ipso vita erat, et vita erat lux hominum*. Lumière et vie du monde, le Verbe fait chair s'y montre par tous les côtés où éclate son action illuminatrice et vivifiante. Ne nous lassons pas, Messieurs et chers élèves, de creuser cette mine si profonde où le théologien trouve des trésors inépuisables de science et de doctrine. Ce que je vous disais, il y a deux ans, du discours de la Cène en particulier, je puis l'étendre en ce moment à tout l'Évangile de saint Jean, véritable *Vade mecum* du prêtre dans son ministère public comme dans sa vie intime. Car c'est

---

(1) *Ibid.*, xi.

pour nos frères que nous devons chercher à nous approprier les richesses de la science sacrée, plus encore que pour nous-mêmes. Voilà pourquoi saint Jean termine son Évangile par le récit de la pêche miraculeuse, image de l'Église prolongeant jusqu'à la fin des temps la mission du Verbe fait chair, lumière et vie du monde (1). C'est à cet apostolat que vous êtes appelés à prendre part, à l'exemple de votre glorieux patron. Heureux si, vous pénétrant de ces sublimes pages où le disciple bien-aimé a résumé les enseignements du divin Maître, vous travaillez à augmenter en vous l'esprit de foi, pour le communiquer autour de vous, suivant la promesse de vie renfermée dans cette dernière parole : *Hæc autem scripta sunt ut credatis quia Jesus est Christus Filius Dei, et ut credentes vitam habeatis in nomine ejus* (2). Ainsi soit-il!

---

(1) *Ibid.*, XXI.

(2) *Ibid.*, XX, 31.